

TL
502
A 352
N. 8
(1900)
NASMR23

L'AÉROPHILE

Directeurs : GEORGES BESANÇON et WILFRID DE FONVIELLE

8^e Année — N° 1

Janvier 1900

PORTRAITS D'AÉRONAUTES CONTEMPORAINES



M^{lle} DOROTHÉE KLUMPKE

La chute du paganisme n'empêche point les muses d'être invoquées de notre temps, avec autant de ferveur que pendant le siècle d'Auguste ou de Périclès. Cependant, par une contradiction singulière, les Français de la fin du XIX^{me} siècle, admettent difficilement que des femmes cultivent les arts auxquels président les Nymphes de l'Hélicon.

La famille Klumpke paraît avoir pris pour mission de détruire ce préjugé

et de soutenir pratiquement la doctrine de l'égalité des sexes devant la gloire. En effet, des trois sœurs de Dorothée, l'une s'est distinguée dans la peinture, l'autre dans la médecine, et la plus jeune dans la musique.

L'astronomie à laquelle Dorothée a consacré sa carrière, est de toutes les sciences celle qui se prête le mieux à ce que l'esprit féminin y fasse briller sa grâce et sa délicatesse.

Hypathie, a depuis longtemps des émules dans la grande ville qu'on a tant de raison pour comparer à l'ancienne Athènes. Qui ne connaît encore la marquise Du Châtelet, qui mit entre les mains de Voltaire les armes scientifiques dont il avait besoin pour convertir l'académie des sciences aux découvertes d'un fils de la perfide Albion.

Chaque fois qu'un astronome veut exciter chez ses lecteurs l'enthousiasme nécessaire pour admirer intelligemment les merveilles de l'infini céleste, il imite plus ou moins adroitement Fontenelle ou Jérôme de la Lande, et met en scène des femmes lorsqu'il ne s'adresse pas directement à elles.

Dès les premières leçons qu'elle reçut de ses premières institutrices, Dorothée Klumpke montra une vocation irrésistible pour les observations célestes. Ce goût ne fit que s'accroître à mesure des progrès qu'elle faisait, lorsque son éducation passa entre les mains d'un professeur de mathématique chargé de la préparer à la licence ès-sciences dont elle subit les examens d'une façon brillante. A la Sorbonne, elle suivit les cours de M. Tisserand, et elle acquit les connaissances théoriques nécessaires pour passer son doctorat. Elle choisit pour thèse un des sujets les plus abstraits sur la détermination de la figure que prendrait l'anneau de Saturne, s'il était composé d'une matière continue soit solide soit liquide.

La bizarrerie de la forme à laquelle on arrive ainsi par l'application rigoureuse de l'analyse mathématique est peut-être l'argument le plus sérieux en faveur de l'hypothèse actuellement admise. Ne suffirait-elle point pour montrer que l'anneau est composé par un courant de météorique, aussi serré les uns contre les autres, que le sont ceux qui constituaient la partie la plus dense de l'essaim des Léonides.

Une fois en possession de ce diplôme, si rare dans son sexe, mademoiselle Klumpke fut admise à l'observatoire comme élève de l'école d'astronomie qu'avait fondé quelque temps au paravant l'amiral Mouchez.

Pendant plusieurs années, la jeune élève astronome fut initiée aux détails de l'art de l'observation à la lunette méridienne, à l'équatorial, à la lunette coudée, au spectroscope et à la photographie astronomique.

Les développements pris par la photographie de la zone réservée à l'observatoire de Paris, nécessitèrent la création d'un bureau de réduction micrographique.

Lorsque M. Bouquet de la Grye fut chargé par l'Académie des sciences de tirer parti des photographies du passage de Vénus, pour déterminer la parallaxe du soleil, il avait eu l'heureuse idée d'employer un atelier de jeunes filles. Les résultats ont été si satisfaisants, que M. Bouquet de la Grye a pu présenter à l'Académie des Sciences pour cet élément une valeur qui corres-

pond exactement à celle de la conférence internationale tenue à Paris en 1896, pour la détermination des étoiles fondamentales. Le sympathique académicien nous a rapproché de plus d'un million de kilomètres de l'astre qui nous éclaire. Ce résultat serait considéré comme définitif, si la découverte inattendue d'*Eros* ne venait nous fournir un moyen de le déterminer avec un degré de précision supérieure.

Un aussi beau résultat, indiquait que l'emploi des jeunes filles s'imposait dans les recherches de ce genre. Aussi, M. Tisserand organisa un bureau spécial de mesures micrométriques, placé sous la direction de Mlle Klumpke. La directrice de ce nouveau service s'est acquittée de ses fonctions délicates avec une activité si remarquable qu'en un an il a été exécuté plus de 200,000 mesures précises.

Outre les fonctions qui lui sont attribuées réglementairement, Mlle Klumpke continue à s'occuper de l'observation des étoiles filantes, qui offre une certaine analogie avec ses premiers travaux astronomiques, et qui acquiert chaque année une importance croissante.

Dans cet ordre de recherches, qui demandent une excellente vue, une très grande présence d'esprit à cause de la soudaineté des apparitions, et une parfaite connaissance du ciel étoilé, Mlle Klumpke s'est créée, une véritable spécialité.

Par un heureux hasard, sa première ascension aérostatique a coïncidé avec le centenaire de la découverte de cet essaim, jadis si célèbre et probablement disloqué d'une façon définitive.

L'apparition de 1900 devra être également surveillée avec soin, afin de compléter les renseignements éparses que l'usage des ballons permettent de rapprocher les uns des autres, et il est probable que Mlle Klumpke trouvera à se distinguer de nouveau en novembre.

Mais il reste dans le ciel bien d'autres essaims, tel que celui des Perseïdes et celui des Bielides dont l'étude s'impose, de sorte que l'emploi des aérostats dont Mlle Klumpke a fait usage d'une façon si heureuse, ne cessera pas, quand bien même on ne devrait les employer qu'à l'étude de ces énigmatiques météores dont la théorie est bien loin d'être complète.

En outre, ainsi que M. Janssen, lui-même, l'annonçait dans *l'Annuaire du Bureau des Longitudes pour 1900*, le nombre des applications astronomiques de l'aérostation est fort considérable. Il en résulte que la courageuse initiative de Mlle Klumpke lui assure certainement une place distinguée dans l'histoire de la plus belle et la plus poétique des sciences. La gracieuse astronome aura contribué, à faire de l'aéronautique, la servante *Ancilla astronomiæ*, genre de servitude qui l'honorera et sera très fructueuse. En effet, l'astronomie est une fée bienfaisante qui élève, ennoblit, et poétise tout ce qu'elle touche.